

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 11

Artikel: Athlétisme
Autor: Strähl, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

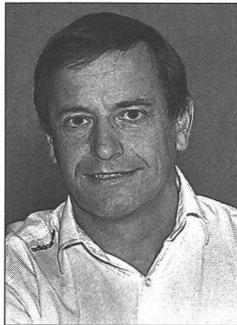
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Athlétisme

Ernst Strähl, chef de la formation des entraîneurs nationaux diplômés du CNSE
Traduction: Yves Jeannotat



Fascination constante

Longtemps symbole de l'esprit olympique (*citius, altius, fortius*) et sport central des Jeux, l'athlétisme a beaucoup perdu de son éclat ces dernières années. Manipulations en tout genre, dénoncia-

tions justes ou fausses pour dopage, tous ces éléments ont donné naissance à un terrain marécageux particulièrement propice à la spéculation, à l'exploitation et à la méfiance. Face à cette dégradation inattendue, une sorte de résignation fatale s'est emparée des milieux sportifs aussi bien que de la population.

*

C'est un peu dans cet état d'esprit que je me suis moi-même rendu à Barcelone, où j'allais assister pour la quatrième fois à des Jeux olympiques d'été. A mon grand étonnement, toute pensée sombre s'évapora comme brume au soleil du petit matin dès que je fus au cœur de l'action: l'engagement sans retenue, la lutte à corps perdu pour la conquête du centième de seconde ou

du centimètre n'avaient rien perdu de leur impact ni de leur pouvoir de fascination et, sans que je le voulusse vraiment, je fus à nouveau emporté par l'émotion dans le tourbillon des duels fratricides, des effondrements spectaculaires et douloureux, des envolées triomphantes, et cela tout au long des lourdes et brûlantes journées de Montjuïc. Comme lors des Jeux précédents, les séries et les concours de qualification furent aussi tendus et quelquefois plus dramatiques, même, que les finales. Une constatation que j'avais faite souvent déjà se confirma elle aussi: à valeurs physique et technique égales, c'est celui – ou celle – qui dispose de la personnalité la plus forte qui finit par s'imposer! L'athlétisme est un trop beau sport pour qu'on le laisse sombrer sous l'influence désastreuse de quelques moutons noirs. La majorité des athlètes et de leurs entraîneurs n'ont rien à se reprocher et ils sauveront l'édifice vacillant!



Fascination constante: l'Allemande Heike Henkel, championne olympique du saut en hauteur.

Le vieil athlète et le mauvais juge

Deux choses m'ont particulièrement frappé tout au long des Jeux de Barcelone. Les voici, brièvement présentées et analysées:

– Rarement, en athlétisme, on a vu autant de concurrentes et de concurrents d'un «certain âge» imposer leur loi et cela, chose plus étonnante encore, dans des disciplines considérées, jusqu'à présent, comme réservées aux jeunes: Linford Christie, 32 ans, champion olympique du 100 m; Mark McKoy, 31 ans, champion olympique du 110 m haies; Kriss Akabusi, 34 ans, troisième du 400 m haies; Carl Lewis, 31 ans, champion olympique du saut en longueur; Mike Conley, 30 ans, champion olympique du triple saut; Merlene Ottey, 32 ans,

troisième du 200 m; Evelyn Ashford, 35 ans, finaliste sur 100 m; Sandra Farmer, 30 ans, deuxième du 400 m haies. L'équipe américaine des hommes présentait une moyenne d'âge de 27,7 ans, et celle des femmes de 28,5 ans. Bien entendu, des cas extrêmes se sont également présentés dans le sens inverse; par Hwang Young-Cho par exemple, vainqueur du marathon à l'âge de 22 ans. Malgré cela j'affirme, aujourd'hui plus que jamais, que les athlètes ne manquent pas de temps pour se forger une carrière de haut niveau. Celles et ceux qui savent varier leur entraînement se donnent une base solide sur laquelle ils peuvent prendre fermement appui pour accéder à la performance d'élite, sachant que, dans toutes les disciplines, la chose est encore possible après 30 ans. Voilà

pourquoi la compétition de haute performance juvénile n'a aucune raison d'exister en athlétisme.

– A Barcelone, les prestations des juges-arbitres ont été insuffisantes, pour ne pas dire catastrophiques. En cela, je ne pense pas qu'au fameux 10 000 m épique de la disqualification justifiée du vainqueur, suivie d'une requalification 14 heures plus tard; ou qu'à l'octroi abusif, au décathlonien Dave Johnson, d'un quatrième essai au lancement du poids. Les cas de maladresse et d'incompétence se sont multipliés, créant une zone d'ombre pénible à supporter, même par les spectateurs non spécialisés. Cela dit, les sportifs qui se préparent presque tous de façon professionnelle aux grands rendez-vous de l'athlétisme moderne ont droit – c'est la moindre des choses – à des arbitres de qualité supérieure. Des manipulations telles que celles qui ont marqué les championnats du monde de Rome en 1987, et des imprécisions telles que celles qui ont émaillé les JO de Barcelone ne peuvent qu'accélérer la dégradation de l'image donnée par l'athlétisme cette dernière décennie.

Des athlètes suisses très «légers»

Peu importe l'angle d'appréciation sous lequel on se place (nombre de médailles ou de diplômes décrochés, accès à la première moitié du classement, etc.), il y a bien longtemps que les athlètes suisses en déplacement à des Jeux olympiques n'avaient enregistré d'aussi mauvais résultats qu'à Barcelone. Deux aspects caractérisent plus particulièrement ce constat:

- Aucun(e) des 16 concurrent(e)s engagé(e)s ne parvint à approcher sa meilleure performance personnelle de la saison, ni même à renouveler la limite de qualification;
- Pratiquement à toutes et à tous, il a manqué cette audace, cette prise de risques calculée, en deux mots ce feu sacré, qui sont à l'origine des grandes performances.

Souvent, pour expliquer l'échec, on invoque la pression considérable que doivent supporter les concurrents dans le cadre de compétitions de cette importance. C'est un faux alibi! A condition de s'y être préparé, l'être humain est parfaitement capable de faire face victorieusement à ce genre de «charges» psychologiques et cela en sport aussi bien que dans la vie courante, par exemple dans le domaine de la profession (chômage), de la vie privée (perte d'un conjoint) ou de la santé (accident ou maladie grave). Il est peu probable que celui et celle qui craignent la «pres-

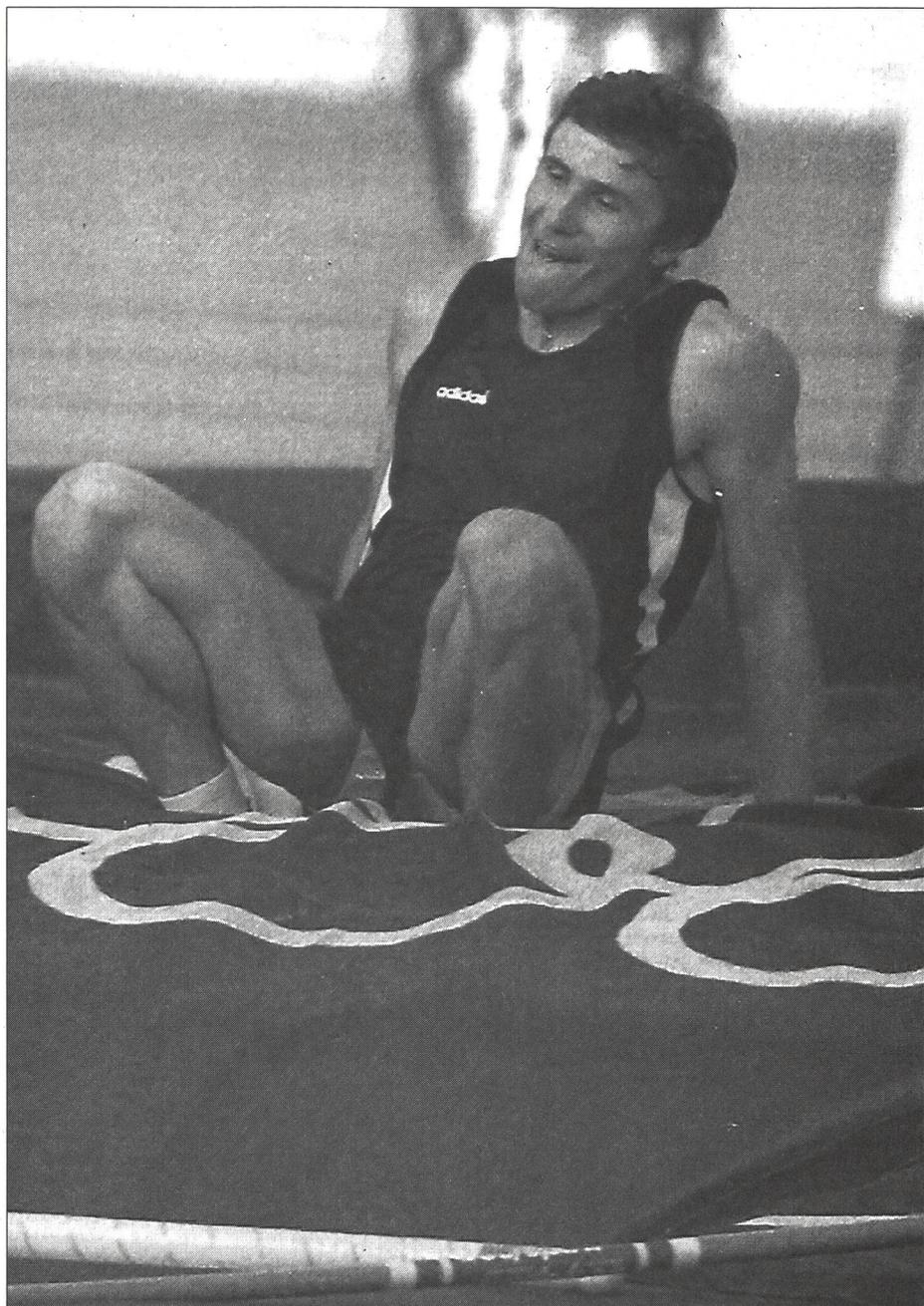


Champion olympique du 100 m: Linford Christie, un ancien étonnant!

sion», de quelque ordre qu'elle soit, aient vraiment l'étoffe d'un champion et d'une championne.

Je suis malgré tout bien conscient que, pour battre un record personnel dans le cadre d'une compétition majeure, différents facteurs doivent jouer entre eux de façon optimale, et que cela ne réussit que dans 50 pour cent des cas environ, même si les athlètes sont encadrés et dirigés de façon parfaite, comme le furent autrefois les athlètes de l'ancienne RDA (aux championnats d'Europe, en 1990, 38,5 pour cent des hommes et 66,7 pour cent des femmes de ce pays ont soit battu leur record personnel, soit décroché une médaille). Sur la base de mes observations, je me pose donc, finalement, les questions suivantes:

- Les athlètes suisses ont-ils pris part à un nombre suffisant de compétitions difficiles avant les Jeux, ou se sont-ils contentés d'accéder à la qualification par le chemin le plus facile? Ne sont-ils pas par trop portés à obéir à la loi du moindre effort? L'engagement et le degré de volonté présentés dans le cadre des compétitions de haut niveau devraient constituer le critère de sélection le plus important;
- Les conditions extérieures spécifiques de Barcelone ont-elles été suffisamment «simulées» au cours de la phase de préparation, par exemple en multipliant les séances d'entraînement et les tests en plein soleil (voire avec un taux d'humidité très élevé)?
- Les athlètes suisses ont-ils suffisamment étudié celles et ceux qu'ils allaient avoir à rencontrer? Ont-ils été préparés, dans les concours, à l'importance du premier essai qui décide très souvent (à Barcelone, il est vrai, ce ne fut le cas qu'au saut en longueur, au javelot et, pour une bonne part, au lancement du poids des hommes) de leur issue?
- A-t-on accordé l'attention et une place suffisantes à l'entraînement psychologique au cours de la phase de préparation? Pourquoi les athlètes suisses paraissent-ils si démunis lorsque se présentent la fatigue, une situation inattendue, une modification de l'environnement? Pour vaincre l'imprévu, il faut être prêt à l'affronter. Et cet élément est beaucoup plus important aux Jeux olympiques que dans d'autres réunions, même s'il s'agit de championnats du monde.
- Ne serait-il pas possible d'éviter les suspicions qui gravitent autour du dopage, dans les disciplines les plus visées, si les athlètes demandaient d'eux-mêmes des contrôles et si leurs résultats étaient systématiquement



Les JO, c'est autre chose, même pour Bubka...

rendus publics? Quelques athlètes allemands ont donné l'exemple, sur ce point, demandant un contrôle (payé par un sponsor), ce qui n'empêche pas la fédération concernée d'en organiser d'autres, inopinés. Dans le cadre des efforts entrepris pour lutter contre le dopage, la transparence n'est pas «tout», mais «rien» ne peut se faire sans elle!

- Les entraîneurs et les athlètes suisses profitent-ils suffisamment des possibilités qui leur sont offertes dans les domaines de la consultation et du perfectionnement? La prise de contact avec les grands athlètes étrangers qui séjournent fréquemment en Suisse en fait partie. Noureddine Morceli, par exemple, qui domine le 1500 m, s'est entraîné durant plusieurs semaines à Macolin.

A l'avenir comme par le passé, le sport d'élite ne sera pas pris en charge par l'Etat. Flavio Cotti, conseiller fédéral, l'a clairement réaffirmé. Le haut niveau sportif doit donc chercher par lui-même les méthodes et les ressources capables de s'élever, et cela de façon objective, concrète et dans le respect du fair play. Les questions que je viens de poser appellent également des réponses positives. Il n'est pas exclu que, dans les annales, les Jeux olympiques de 1992 soient présentés comme coïncidant avec une période de «crise du sport suisse d'élite». Mais la «crise», on le sait, marque toujours un tournant et elle est souvent à l'origine d'un recommencement, d'un nouveau départ vers d'autres sommets... Il appartient aux sportifs, à leurs entraîneurs et aux officiels de dire si le jeu en vaut la peine. ■